

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 35 (2005)

Artikel: Mémoires et souvenirs (1778-1841) d'Augustin-Pyramus de Candolle
Autor: Bungener, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

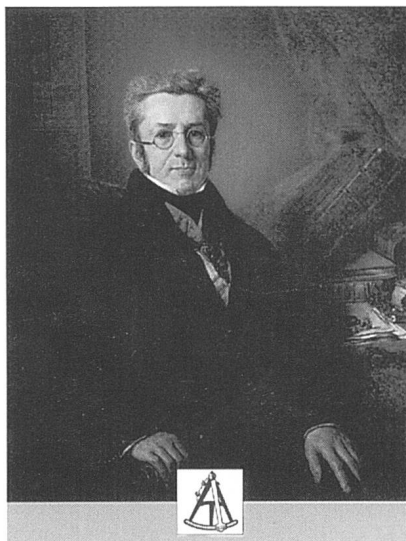
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mémoires et souvenirs (1778-1841) d'Augustin-Pyramus de Candolle*

Patrick Bungener

ou l'autobiographie d'un de nos plus célèbres botanistes...

"J'ai toujours aimé les gens qui parlent d'eux : ce sont en général des gens de bon cœur et qui ont peu de choses à se reprocher ou des bavards qui en disant plus qu'ils ne veulent font connaître le cœur humain. L'une des premières règles de la conversation est de faire parler les gens sur ce qu'ils savent le mieux ou sur ce qu'ils aiment le plus. Ces deux conditions se trouvent réunies au plus haut degré lorsqu'on les met à parler sur leur propre compte : il est vrai que l'intérêt même qu'ils portent au sujet les engage souvent à une prolixité désolante ou à des répétitions trop fréquentes des anecdotes de leur propre vie".

Cette citation d'Augustin-Pyramus de Candolle, en préface de ses *Mémoires et souvenirs*, nous éclaire sur le contenu de son œuvre posthume récemment rééditée aux éditions Georg (Candolle, 2004 ; cf. fig. 1) : une autobiographie complète de la vie d'une de nos plus célèbres figures genevoises partant des premières années de sa naissance

(1778) aux derniers mois précédant sa mort (1841). Un récit captivant, qui a pour cadre Genève, Paris et Montpellier sous le Directoire, l'Empire et la Restauration, et qui, en quelque 600 pages, nous apporte un témoignage vif en style comme en envergure et sans équivalent en langue française sur les milieux scientifiques européens de la toute fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Une autobiographie qui nous introduit dans les détails de la genèse d'une œuvre gigantesque, puisque plus de 300 publications traitant de sujets divers sont actuellement attribuées à Candolle. Une autobiographie, enfin, non seulement d'un savant botaniste, mais aussi d'un homme, en prise parfois avec lui-même dans les époques difficiles de sa vie, qui nous confesse son scepticisme religieux, ses relations tourmentées avec les femmes, et nous confie, d'une manière générale, ses rapports – passionnants à lire ! – qu'il entretint avec la société et la science de son époque...

* Cet article est paru dans sa version originale dans *Archives des Sciences* 57 (1) d'octobre 2004.

Figure 1. Page de garde de la nouvelle édition des *Mémoires et souvenirs*.

Une réédition intégrale d'un manuscrit en partie inédit

Si certains connaissent la première version des *Mémoires et souvenirs* publiée en 1862 par Alphonse de Candolle (Candolle, 1862), 21 ans après la mort de son père, peu en revanche savent que cette édition de l'autobiographie d'Augustin-Pyramus de Candolle (fig. 2) comporte de nombreuses coupures du manuscrit original, et n'est donc pas sa réplique exacte. La plupart de ces passages supprimés ont trait à des détails personnels, telles

quelques rencontres avec certaines femmes mariées racontées avec brio, des remarques peu flatteuses à l'encontre de certains scientifiques bien considérés de l'époque, ou des propos tenus sur la religion qui ne feraient sans doute pas sourire Calvin... Désireux de ne blesser personne, en bon protestant rigoriste, Alphonse (fig. 3) était avant tout soucieux de retrancher du texte de son père des détails pouvant blesser des "personnes honorables" et des anecdotes sur ses proches et intimes jugées "ridicules et

indiscrettes" si celles-ci étaient publiées. Surtout, comme le souligne Jean-Daniel Candaux dans sa note éditoriale en préface à la réédition, Alphonse était sans doute motivé dans ses coupures, même inconsciemment, par "son évident désir de donner de son père une image conforme à celle qu'il souhaitait que la postérité s'en fasse". Néanmoins, même si l'édition de 1862 apparaît comme une version épurée des anecdotes, parfois salées, présentes dans le récit autobiographique original d'Augustin-Pyramus, elle n'en demeure pas moins intéressante pour les historiens, parce qu'elle est le reflet d'une époque, et de ses critères de publication d'alors.

"Je n'aime de l'histoire que les anecdotes" aimait à dire le romancier français Prosper

Mérimée. "Une anecdote nous en apprend plus sur un homme qu'un volume de biographie" écrivait William Ellery Channing, théologien américain du XIX^e siècle. On peut, en dépit de ces citations célèbres, s'interroger sur la véritable nature du rapport unissant anecdote et histoire et douter de son importance pour les historiens. Néanmoins, comme le souligne un remarquable essai récent (Gossman, 2003), les anecdotes, au travers de leurs récits particuliers souvent pittoresques, ont généralement un rôle plutôt positif sur l'écriture de l'histoire en confirmant des

règles ou des tendances générales observées sur le monde, la nature ou la condition humaine. Restituer, 163 ans après la mort d'Augustin-Pyramus, son autobiographie complète telle qu'il l'avait lui-même rédigée, ne dénature par conséquent aucunement ce personnage, bien au contraire. Elle ne peut que rendre nette une image floue que l'on avait de lui au travers de la version timorée des *Mémoires* de 1862. Candolle était incontestablement un bon vivant, adorait les contacts sociaux et la pédagogie.

"Les qualités qui dominaient dans la conversation de De Candolle, laissait déjà entendre son ami et biographe Auguste de la Rive en son temps, étaient de nature à être appréciées par une partie de la société pour laquelle il avait un grand penchant, je veux parler de la société des dames. Ses succès auprès d'elles, outre ceux qui résultent de la vivacité de l'esprit et d'une grande connaissance du monde, tenaient à ce qu'il avait le talent de ne jamais leur faire sentir sa supériorité ; et cela, parce qu'il n'avait pas avec elles, en général, une conversation différente de celle qu'il avait avec les hommes. Il réussissait, par la grâce et la lucidité avec lesquelles il savait traiter tous les sujets, à intéresser aussi bien ses interlocutrices que ses interlocuteurs ; elles lui savaient essentiellement



Figure 2. Portrait d'Augustin-Pyramus de Candolle.

gré de ce qu'il ne les jugeait pas indignes d'une conversation solide, et de ce que, sans jamais avoir l'air de descendre jusqu'à elles, il les élevait jusqu'à lui sans qu'elles s'en doutassent. Cette qualité, rare dans un esprit supérieur et surtout dans un savant, était, en grande partie, la cause de l'agrément très-vif que les dames trouvaient dans la société de De Candolle, et de la jouissance qu'il éprouvait lui-même à converser avec elles".

Félix Bungener, qui fut un de ses élèves à l'Académie, témoignait quant à lui dans un témoignage personnel daté du 19 mars 1833 de sa grande pédagogie :

"Le grand homme a beau faire, dit J. J. Rousseau, il n'est grand homme qu'après sa mort. Nous pouvons le dire de Mr de Candolle. Pour nous qui le voyons, qui l'entendons tous les jours, c'est un homme, un professeur ordinaire; mais un jour viendra où nous nous repentirons de n'avoir pas écouté avec respect et recueillement des paroles simples et gracieuses dont il revêt ses grandes idées; un jour viendra que nous ne pourrions concevoir tant de tiédeur dans nos jeunes intelligences, et que les plus paresseux, les plus *polissons* d'entre nous; ceux là même qui n'ont jamais prêté à notre grand naturaliste dix minutes

d'attention diront avec orgueil : nous avons été ses disciples !... Et son buste de marbre fera au jardin botanique le pendant de celui de Bonnet. Mr de Candolle mérite notre respect et notre amour, non seulement comme grand naturaliste, mais encore comme le plus affable de nos professeurs. Sa patience est admirable : il a toujours un air riant, et je ne l'ai jamais vu en colère, quoiqu'il en ait eu plus d'une fois le sujet. Lorsqu'il interroge un étudiant et que celui-ci reste court par sa faute, il ne lui fait pas de reproches, mais il poursuit ses interrogations, met, comme on dit, le paresseux sur un lit d'orties, et, après l'avoir bien tourmenté, il lui dit comme il dit à tous : c'est bien".



Figure 3. Portrait d'Alphonse de Candolle, fils d'Augustin-Pyramus.

Guère préoccupé des croyances religieuses, au contraire de ses prédécesseurs tels que Charles Bonnet ou Jean-Pierre-Etienne Vaucher emprunts de théologie naturelle, Candolle était avant tout un infatigable travailleur mû par le fervent désir de laisser une œuvre derrière lui, et de populariser la science et la botanique. Auguste de la Rive concluait à ce propos :

"Si donc la science a acquis à Genève un haut degré de popularité qu'elle conserve encore, c'est en grande partie à De Candolle que nous pouvons l'attribuer; je dois cependant reconnaître qu'il trouva un terrain bien préparé, et qu'il fut puissamment secondé par les autres savants genevois".

Une réédition critique

Le lecteur le plus curieux ou en mal d'érudition ne regrettera pas l'achat de cet ouvrage. En réimprimant le texte intégral et original des *Mémoires et souvenirs* tel qu'il a été laissé de la main de Candolle, les auteurs ont pris le parti de l'accompagner, en sus d'une introduction et d'une brève note éditoriale, d'un corps d'annotations solide comprenant quelques 1750 notes de bas de page, et s'efforçant d'identifier de manière exhaustive les personnages mentionnés

dans le texte et les lieux géographiques traversés par Candolle au cours de sa vie.

Les thématiques d'histoire et d'histoire des sciences, repérées dans le texte au détour d'une phrase, ont fait l'objet d'une note explicative succincte. Les écrits manuscrits du botaniste genevois, mentionnés à maintes reprises dans les *Mémoires*, ont tous été directement consultés et ont reçu une note indiquant leur lieu de dépôt actuel (principalement Archives de Candolle (famille de Candolle) ou Conservatoire et Jardin botaniques). Ses publications, en nombre impressionnant (un peu plus de 300 écrits ont été répertoriés), ont été réunies dans une bibliographie exhaustive présentée en fin d'ouvrage et ont été signalées

à l'aide de numéros dans le texte lorsqu'ils sont évoqués par leur auteur dans ses *Mémoires*. Signalons, à ce propos, la très grande précision avec laquelle notre botaniste se rémémore dans ses *Mémoires* le titre de la revue et l'année de parution de ses articles scientifiques relatifs à des comptes rendus d'ouvrage ou à des travaux particuliers. Ils ont presque tous été répertoriés par les auteurs pour cette édition. Candolle était d'ailleurs conscient de sa prodigieuse mémoire en rapportant dans ses *Mémoires* qu'il était capable de citer, bien des années après une discussion, le nom exact de son interlocuteur :

"La force de ma mémoire et surtout le soin que j'ai eu très jeune de noter les faits et les idées nouvelles que j'entendais dans la conversation, m'ont mis à même de pouvoir bien des années après une conversation citer exactement celui de qui j'avais appris un fait ou une opinion quelconque".

Enfin, les botanistes et amateurs de botanique seront aussi comblés par cette réédition. Les innombrables espèces de plantes dont parle Candolle dans son texte ont été savamment identifiées, et leurs noms botaniques actuels ont été indiqués en précisant chaque fois le nom de la famille de plantes qui les comprend selon les dernières données de la botanique systématique, avec l'aide, pour les groupes taxinomiques complexes, de spécialistes du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève.

Pour clore ce chapitre consacré à la réédition des *Mémoires et souvenirs*, présentons ici deux exemples de notes très différentes tirées de cet ouvrage, montrant à quel point l'édition de ce texte pourra satisfaire la curiosité des lecteurs les plus exigeants et des botanistes les plus intégristes. Dans un voyage qu'il fait en Hollande au printemps 1799, Candolle relate un dîner qu'il fait composé d'œufs de vanneau, un petit échassier propre au bord de mer : le lecteur apprendra que ces œufs passaient pour avoir des vertus aphrodisiaques, et que la Comtesse du Barry s'en servait dans le cocktail qu'elle apprêtait pour Louis XV. La seconde note a trait au terme obscur de "sommeil des plantes", sujet dont Candolle s'occupe dans des travaux de jeunesse parisiens et qui est évoqué dans le livre II de ses *Mémoires*. Le non-initié découvrira que cette expression étrange s'apparente en fait aux changements observés des organes entre le jour

et la nuit. L'observation du botaniste Linné sur ce phénomène phytodynamique, qu'il avait d'ailleurs le premier dénommé "sommeil des plantes", avait conduit un bon nombre de naturalistes dès le milieu du XVIII^e siècle à s'interroger sur l'origine et la capacité de cette faculté motrice. Celle-ci résultait-elle, comme chez l'animal, d'un instinct, d'une volonté propre, ou n'était-elle que la conséquence d'une loi mécanique propre au végétal déclenchée par un stimulus externe? L'existence d'un critère distinctif séparant l'animal du végétal est du reste une des grandes interrogations du XVIII^e siècle et stimulera bien des recherches chez les naturalistes, en particulier chez les savants genevois tels que Charles Bonnet, Jean-Pierre-Etienne ou Horace-Bénédict de Saussure.

Une clé de lecture pour comprendre l'œuvre scientifique

Récit d'une vie scientifique, cette autobiographie relate non seulement le parcours d'un savant, mais offre également au lecteur une excellente clé de lecture pour appréhender et mieux saisir la portée des écrits scientifiques de Candolle en y restituant beaucoup d'idées-clé. Il semble bien qu'Alphonse de Candolle se trompe lorsqu'il écrit dans la préface de son édition des *Mémoires* de 1862 que son père "n'y traite point de questions purement scientifiques", ramenant par conséquent cette autobiographie à un simple compte rendu de souvenirs personnels. En réalité, il y a en filigrane de ce récit de nombreuses esquisses d'opinions scientifiques de Candolle que ce dernier développera de manière plus approfondie dans ses ouvrages, et que l'on peut rattacher à l'influence du monde scientifique environnant. La genèse et les lignes de force de l'œuvre d'Augustin-Pyramus apparaissent en lumière à la lecture des *Mémoires et souvenirs*, et permettent de mieux saisir le sens de ses écrits, leur portée et leur importance. Jean-Marc Drouin ne s'y trompe pas et souligne bien ce point dans son introduction à l'ouvrage :

"La connaissance vivante et détaillée que les *Mémoires et souvenirs* apportent sur la genèse de l'œuvre éclaire sans la remplacer la lecture de celle-ci et l'analyse de ses lignes de force. [...] Par le tournant théorique qu'elle représente, comme par son ampleur, son œuvre constitue un monument. Pour s'y orienter, la lecture des *Mémoires et souvenirs* offre quelques clés, en même

temps qu'elle en restitue l'élaboration, de manière reconstruite certes mais infiniment vivante, tant la passion du savoir s'y mêle au goût de la vie".

Les années de formation

On y voit ainsi, relatée au cours de ses premières années de formation à Genève jusqu'à l'hiver 1797, l'influence décisive des savants genevois d'alors – Jean Senebier, Charles Bonnet, Jean-Pierre-Etienne Vaucher – sur ses premiers travaux botaniques, non pas consacrés à des travaux de classement et d'identification de plantes, mais entièrement voués à l'étude de la "physique végétale". On pourrait rattacher actuellement cette dernière discipline à la physiologie et à l'anatomie végétale, car elle s'occupait principalement de décrire les différentes parties de la plante et d'étudier leurs fonctions sans s'occuper du tout de taxinomie, science ayant trait aux lois de la classification. A Genève, en cette fin du XVIII^e siècle, la recherche et l'enseignement dans les sciences végétales traitent principalement de cette "physique végétale" aux dépens d'études ayant purement trait à la botanique. Alphonse de Candolle ne s'y trompe pas et, parlant des débuts de son père dans ses notes additionnelles à son édition des *Mémoires et souvenirs*, rapporte ainsi :

"Ses premiers travaux scientifiques appartiennent à deux écoles : l'école genevoise de Bonnet, de Saussure et Pierre Prevost, lorsqu'il traitait de physiologie, ou, comme on disait alors, de physique végétale ; et celle de Linné, lorsqu'il décrivait et dénommait les plantes".

On comprend mieux alors ce goût que Candolle développe, dès son plus jeune âge, pour la classification et la détermination des plantes, en réponse à son insatisfaction de n'apprendre à l'Académie que le nom d'organes végétaux sans recevoir aucune formation sur les systèmes de classification. Relatant cette période de sa vie, il écrit ainsi :

"J'entremêlai quelque sentiment de curiosité pour les plantes qui m'entouraient ; je ne connaissais aucune d'elles par son nom car des leçons élémentaires que j'avais suivies ne m'avaient appris que le nom des principaux organes des végétaux ; je connaissais moins encore leur classification et n'avais aucune idée d'aucun système quelconque ; je n'avais auprès de moi aucun livre, aucun ami, aucun maître qui pût me guider et cependant je commençai à observer les plantes avec intérêt. [...] Je me rappelle encore la joie que j'éprouvai lorsqu'une dame qui avait vécu en

France m'apprit que l'arbuste nommé *Fresillon* dans le patois du pays se nommait *Troène*. C'est dire à quel point allait mon ignorance sur toute la partie conventionnelle de la botanique".

Cette vocation précoce qu'il développe pour l'étude de la classification des végétaux est exacerbée suite à sa rencontre historique à l'Académie de Genève avec Horace-Bénédict de Saussure [voir Bungener (2002) sur les rapports entretenus entre Saussure et la botanique]. Dans une scène restée fameuse tirée des *Mémoires*, Candolle rapporte ainsi comment le physicien genevois cherche à le décourager tant bien que mal lors de cette rencontre de continuer dans l'étude de la systématique végétale :

"Il semblait mettre une espèce d'importance à m'enrôler pour les sciences qu'il aimait et à me dégoûter de la botanique ; chaque fois que je le voyais il me réitérait l'assurance que c'était une étude qui ne promettait aucun succès et qui ne valait pas la peine d'être suivie autrement que comme un délassement. J'osais dès lors avoir une autre opinion et la soutenir vis à vis de ce maître imposant. En y réfléchissant depuis je me suis presque étonné d'avoir résisté à cette épreuve. [...] L'exemple de M. de Saussure m'est souvent revenu dans la pensée lorsque je sentais naître en moi certaines préventions contre des études que je connaissais peu et j'ai eu pour principe dans mes relations avec les jeunes gens de ne jamais les décourager de l'étude qu'ils aimaient, persuadé qu'on peut être utile dans toutes les carrières pourvu qu'on s'y plaise".

Genève ne lui offrant pas un terreau fertile pour qu'il puisse y faire fructifier sa vocation pour la classification systématique et la détermination des plantes, il va à Paris, où ses parents l'envoient parfaire son éducation scientifique par l'étude de la médecine. Et c'est incontestablement dans cette capitale, au contact des naturalistes parisiens du Muséum, qu'il pourra se faire remarquer par son engouement pour la botanique et développer petit à petit sa vision de la classification végétale qu'il exposera en détail en 1813 dans son ouvrage *Théorie élémentaire de la botanique* (Candolle, 1813). Surnommé le "jeune homme à l'arrosoir" par ses pairs parisiens du Jardin des Plantes parce qu'il reste des heures durant assis sur un arrosoir en prenant des notes botaniques, Candolle relate ainsi, dans le livre second, comment il est lancé de 1798 à 1808 comme botaniste en répondant à plusieurs demandes.

L'une d'entre elles est la rédaction des textes accompagnant les planches de l'*Histoire des Plantes grasses* (Candolle, 1799-1805) du peintre des fleurs Redouté. L'autre, c'est la réécriture de la *Flore française* (Candolle, 1805) de Lamarck, en regroupant, à la différence de Lamarck, les espèces en familles selon la "méthode naturelle" de classification. Cette méthode, très en vogue chez les naturalistes d'alors, souhaitait en effet prendre en compte dans la mesure du possible toutes les affinités et analogies présentées par les plantes pour les agencer et les réunir dans une disposition la plus conforme à la réalité. Cette idée s'était développée chez les naturalistes en réponse au "système sexuel" de classification de Linné, qui agençait les espèces selon le seul critère de leur nombre d'étamines présentes dans la fleur. Pour anecdote, Candolle relatera d'ailleurs, dans le témoignage inédit rapporté par son élève Félix Bungener à l'Académie et daté du 19 mars 1833, comment son intérêt pour la botanique était né de son incapacité un jour à pouvoir déterminer correctement une plante tout en ayant en main le *Systema naturae* (Linnaeus, 1735) de Linné :

"Savez vous ce qui a fait cadeau à la Science de notre illustre Mr de Candolle? Lui-même nous l'a appris ce matin. Il s'agissait de la méthode de classification de Linné : notre habile professeur nous faisait remarquer qu'il est des plantes dont la première fleur a dix étamines tandis que toutes celles qui viennent après n'en ont que huit, et que cette irrégularité met bien des botanistes dans l'embarras lorsqu'ils n'ont, pour classer les plantes qu'ils rencontrent et connaître leurs noms, qu'un système basé sur le nombre d'étamines. Je l'ai éprouvé par moi-même, a dit Mr de Candolle, et en particulier dans une circonstance qui fait époque dans ma vie. J'avais trouvé une plante que je ne connaissais pas, et, le système de Linné à la main, je me mis à chercher sa classe et son nom. La fleur que j'observais n'était malheureusement, ou plutôt heureusement, pas la première née : elle avait huit étamines. Je cherchais donc son signalement dans l'octandrie, mais c'était en vain. Je m'obstinaï. Cette misérable petite plante m'occupa longtemps : ce ne fut qu'après trois ou quatre jours de recherches que je me remis dans la voie. Cette fleur a fixé tout mon avenir, car c'est de ce jour que date ma passion pour la botanique".

Mais revenons aux *Mémoires*. A Paris, le jeune Candolle fait part de l'influence décisive

qu'auront sur ses réflexions taxinomiques les idées du naturaliste Desfontaines. Ce dernier insiste en effet sur la nécessité de prendre en compte les caractéristiques internes des plantes pour les classer, suite à sa découverte capitale que les plantes monocotylédones diffèrent des plantes dicotylédones par la structure de leurs tiges. La thèse que Candolle soutient à Paris pour être docteur en médecine et pour pouvoir enseigner la botanique, intitulée *Essai sur les propriétés médicales des plantes, comparées avec leurs formes extérieures et leur classification naturelle* (Candolle, 1804) montre bien, de par son titre, cet apport fondamental des idées de Desfontaines sur celles de Candolle, visant à une nouvelle classification reflétant au mieux les similitudes et les différences présentes entre organismes végétaux sur la base de leurs caractéristiques externes et internes. Enfin, signalons, à propos de ses autres rencontres avec les naturalistes parisiens, son entrevue avec le vieux et célèbre botaniste Michel Adanson, qui lui dit qu'il faudrait savoir "distinguer les botanistes qui savent réfléchir et les botanicaux qui ne savent que recueillir", et que l'"on devrait, dans les voyages de long cours, adjoindre toujours cinq ou six botanicaux à chaque botaniste".

Une réflexion sur la taxinomie botanique

Les *Mémoires et souvenirs* l'attestent clairement, les idées méditées par Candolle dans ses premiers travaux parisiens seront des pièces maîtresses dans l'élaboration de sa *Théorie élémentaire de la botanique* (Candolle, 1813). Candolle publie cet ouvrage lorsqu'il reprend entre 1808 et 1816 la direction du jardin botanique de Montpellier, un des plus anciens jardins de France. Enonçant les principes théoriques qui régissent la classification botanique, l'idée centrale et la genèse de cet écrit sont merveilleusement résumées dans un bref passage des *Mémoires* :

"Depuis longtemps, je dirais presque depuis le commencement de ma carrière, j'avais conçu les traits généraux de cette théorie et les idées de suture, d'avortement et de dégénérescence des organes, considérées comme moyen d'expliquer les aberrations d'une symétrie normale me semblaient les bases de la botanique philosophique".

Pour expliciter brièvement cette idée-clé chez Candolle, toutes les plantes appartenant à une même famille selon lui sont formées sur la base d'un même arrangement symétrique de leurs organes

floraux, et c'est l'altération de ce plan symétrique floral par l'avortement, la dégénérescence ou la soudure des organes qui conduit à produire les différences observées entre les espèces. Pour caractériser une famille botanique donnée et reconstituer son plan de symétrie originel, le taxinomiste devra par conséquent retrancher de sa vue les altérations spécifiques possibles observées telles que transformations, soudures et avortements d'organes qui masquent la structure florale intime à son observateur.

de nomenclature botanique en 1867 par son fils Alphonse.

Dans la tradition de l'agronome botaniste français Henri-Louis Duhamel du Monceau, il insiste à de nombreuses reprises sur le caractère utilitaire de la botanique qui doit mettre son savoir à disposition de l'agriculture, une opinion qui reviendra en leitmotiv dans de nombreux écrits. Il motive ainsi clairement la création du Jardin botanique à Genève (fig. 4) pour faire face à la disette qui sévit dans la ville entre 1816 et

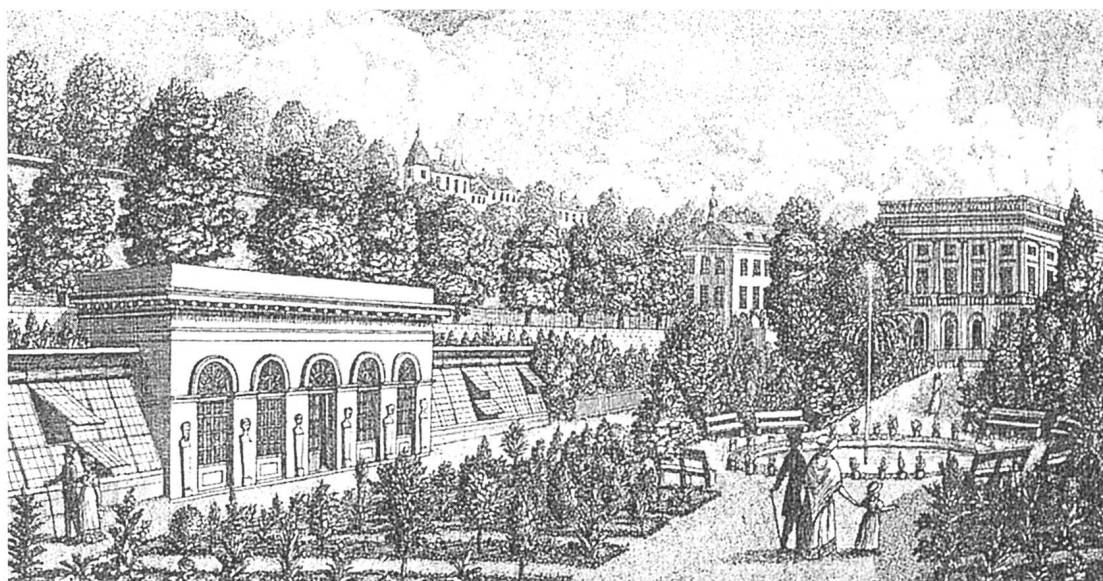


Figure 4. Vue du premier Jardin botanique institué par Candolle dans le Parc des Bastions à Genève (à l'emplacement du Mur des Réformateurs).

Une curiosité scientifique insatiable

En sus de cette compréhension de sa vision taxinomique, les *Mémoires et souvenirs* restituent bon nombre d'autres réflexions de Candolle dans des thématiques diverses propres à la science de son époque.

Il relate ainsi comment les voyages qu'il réalise en France de 1806 à 1812, sur demande du ministère de l'Intérieur, lui permettent de développer ses idées quant à la distribution des plantes selon les facteurs climatiques, ce qui donnera naissance des années plus tard à la biogéographie, avec les contributions de Humboldt.

A maintes reprises dans son texte, il souligne l'importance du droit de priorité des noms les plus anciens en nomenclature botanique, une idée énoncée clairement dans sa *Théorie élémentaire de la botanique* (Candolle, 1813), et qui sera un jalon dans l'établissement des premières règles

1817 en fournissant du travail aux pauvres et pour disposer d'un lieu de culture des pommes de terre et de différentes variétés de légumes dans le but "de les faire répandre dans le pays". Il y aurait encore bien d'autres opinions scientifiques dont on pourrait rendre compte dans ses *Mémoires*, mais elles sont trop nombreuses pour être mentionnées ici, même succinctement.

Un inventaire botanique universel inachevé de son vivant

Dernier point important enfin sur le texte : les *Mémoires* témoignent de la lente et patiente genèse de ses écrits consacrés à l'inventaire détaillé de toutes les espèces végétales connues. L'entreprise de l'ouvrage *Regni vegetabilis systema naturale* (Candolle, 1818-1821), visant à une énumération générale de tous les végétaux existants du globe, en mentionnant pour chaque espèce sa synonymie et sa description complète,

en est le meilleur exemple. Candolle justifiera ainsi son ouvrage :

"Frappé du décousu de tous les ouvrages généraux de botanique et de la nécessité d'en avoir enfin un rédigé d'après les principes de la méthode naturelle non seulement dans l'ensemble mais dans les détails, je me décidai à me dévouer pour faire une énumération générale des végétaux du monde et ma *Théorie élémentaire* en était pour ainsi dire la préface".

Cette tentative folle, tant son dessein en est démesuré, sera abandonnée au bout de deux volumes, et continuée dès 1821, sous une forme plus abrégée intitulée *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis* (Candolle, 1824-1838). Cette entreprise, aussi audacieuse que la précédente, ne verra cependant que la sortie de 7 volumes du vivant de son auteur, et un total de 17 tomes en 1873, dont 10 seront édités par les descendants d'Augustin-Pyramus, Alphonse et Casimir :

"Dès que le second volume [du *Regni vegetabilis systema naturale*] fut achevé, rapportera Candolle des années plus tard commentant son audace intellectuelle, voyant qu'il m'avait pris autant et plus de temps que le premier, je restai convaincu de l'impossibilité d'achever l'ouvrage sur un plan si vaste et je me décidai à le reprendre sous une forme plus abrégée. [...] Je lui donnai le nom de *Prodromus systematis etc.* pour faire comprendre qu'il n'était que l'esquisse du grand ouvrage dont j'avais déjà publié deux volumes et que je croyais pouvoir reprendre quand le *Prodromus* serait terminé. Il faut cependant expliquer les illusions que je me faisais sur la grandeur de ces entreprises".

Dans les derniers mois de sa vie, Candolle, malade et fatigué, est désespéré de ne pouvoir achever l'oeuvre de sa vie, cet inventaire universel recensant tous les végétaux existants :

"Je me sens atteint, écrit-il, par un découragement qui semble maladif et que je ne puis vaincre. Je vois qu'il me sera impossible d'achever le *Prodromus* et que je laisserai ainsi incomplet l'ouvrage auquel j'avais attaché mes espérances d'avenir. Sortirai-je de cet état de torpeur? Reprendrai-je une nouvelle ardeur? Cela me paraît douteux".

Découragé, mais en proie également à une sorte d'extase frénétique en comptabilisant et recomptabilisant le nombre total d'espèces décrites dans sa vie, soit, résumera-t-il, "6002

espèces nouvelles [...], 470 genres nouveaux et 940 planches botaniques, soit environ un quatorzième des espèces connues, un seizième des genres admis et un quarantième des planches publiées", le personnage que fut Augustin-Pyramus de Candolle ne peut que susciter un étrange sentiment de respect et de compassion chez le lecteur refermant ses *Mémoires et souvenirs* : respect face à l'ampleur de cette oeuvre réalisée, et compassion pour cette aspiration malheureusement avortée par la maladie à produire un savoir botanique démesuré.

Relatant ses funérailles à caractère national du dimanche 12 septembre 1841, Félix Bungener concluait :

"M. de Candolle est mort, chargé de gloire et d'honneurs, nommé sans contestation le premier botaniste de l'Europe; et pourtant il est mort le cœur ulcéré, le désespoir dans l'âme, car il lui fallait encore douze ans, disait-il, pour achever son immense *Prodromus*, et ces douze ans, Dieu ne les lui a pas donnés. C'est un malheur pour Genève, dont il était en ce moment la première et la plus belle gloire".

De l'importance des *Mémoires* aux études futures à réaliser sur l'oeuvre candolléenne

Deux points importants méritent d'être soulignés au terme de cet article.

Le premier, c'est l'importance des quelques pages en fin du livre IV rapportant les détails de la constitution de l'herbier de Candolle pour les botanistes professionnels et les institutions botaniques. Ces pages demeurées inédites jusqu'à la réédition d'aujourd'hui sont à notre avis une mine d'or pour tous ceux qui s'occupent de dresser les listes de collecteurs d'herbiers. Candolle y rapporte en effet comment il a peu à peu augmenté au cours de sa vie sa collection de plantes séchées initialement composée d'espèces recueillies dans des pérégrinations de jeunesse. Or, il faut savoir que l'étendue d'un herbier et sa richesse en échantillons originaux ou "types" sont des paramètres très importants pour le chercheur-botaniste actuel, parce que les "types" sont des sortes de plantes-étalons sur lesquelles repose l'application du nom d'espèce de plante. Si le chercheur révisé la conception taxinomique d'un groupe de plantes particulier (p. ex. famille ou genre), il devra bien souvent retravailler à la source en se référant à ces échantillons "types" d'herbier. L'herbier de Candolle est de première

importance parce qu'il renferme un pourcentage très élevé de tels types. On comprend dès lors l'importance pour la science botanique actuelle de disposer de toutes les informations relatives à la constitution et à l'histoire d'un tel herbier.

Le second point, c'est l'importance des études encore à faire sur Augustin-Pyramus de Candolle dans la foulée de cette réédition. Si ses écrits taxinomiques ont été magistralement analysés par l'historien de la botanique Jean-Marc Drouin, ses travaux relatifs à l'agronomie et à la "physique des plantes" réalisés en grande partie au cours de sa jeunesse n'ont pas été encore sérieusement pris en compte par l'historiographie actuelle. Formidable défi pour notre XXI^e siècle naissant, l'édition annotée de sa correspondance scientifique, telle qu'elle a été établie par exemple pour des savants comme Marc-Auguste Pictet et Albrecht von Haller, pourrait aussi contribuer grandement et solidement à une meilleure connaissance de ce savant, et son œuvre gargantuesque.

Candolle, A.-P. (2004). Mémoires et souvenirs (1778-1841). Edité par J.-D. Candaux et J.-M. Drouin avec le concours de P. Bungener et R. Sigrist. Bibliothèque d'Histoire des Sciences, vol. 5. Georg, Genève. 17 x 24.5 cm, 592 pages, ISBN 2-8257-0832-1. Prix 50 Frs./33 €.

Remerciements

L'auteur tient à remercier Jacques Bungener de lui avoir fourni les notes relatives à Félix Bungener. Il tient également à remercier Patrick Perret, Conservateur de la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, pour avoir relu de manière critique le manuscrit et fait part de ses remarques.

Bibliographie

- BUNGENER, P. (2002). Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799), cet illustre inconnu... *Saussurea* 32 : 61-66.
- CANDOLLE, A.-P. DE (1799-1805). *Plantarum historia succulentarum. Histoire des plantes grasses. Avec leurs figures en couleurs dessinées par P. J. Redouté*. 2 vol. A. J. Dugourd et Durand, Paris.
- CANDOLLE, A.-P. DE (1804). *Essai sur les propriétés médicales des plantes*. Didot jeune, Paris.
- CANDOLLE, A.-P. DE (1805). *Flore française ou Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France,*

disposées selon une nouvelle méthode d'analyse, et précédées par un exposé des principes élémentaires de la botanique. H. Agasse, Paris.

CANDOLLE, A.-P. DE (1813). *Théorie élémentaire de la botanique*. Déterville, Paris.

CANDOLLE, A.-P. DE (1818-1821). *Regni vegetabilis systema naturale*. 2 vol. Treuttel et Würtz, Paris.

CANDOLLE, A.-P. DE (1824-1838). *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*. 7 vol. Treuttel et Würtz, Paris.

CANDOLLE, A.-P. DE (1862). *Mémoires et souvenirs*. Joël Cherbuliez, Genève et Paris.

GOSSMAN, L. (2003). Anecdote and history. *History and Theory* 42 : 143-168.

LINNAEUS, C. (1735). *Systema naturae*. Leiden.

Patrick Bungener

Conservatoire et Jardin botaniques
de la Ville de Genève,
chemin de l'Impératrice 1,
CH-1292 Chambésy.
email : patrick.bungener@cjb.ville-ge.ch

Découverte